



**COMPTE RENDU : ADELINE LIONETTO, *LA LYRE ET LE MASQUE. LA POESIE DES FETES DE COUR EN FRANCE AU TEMPS DE PIERRE DE RONSARD (1549-1585)*, GENEVE, DROZ, 2025.**

Marina VIALLON (Metropolitan Museum of Art, New York)

Si ces dernières années un certain nombre d'études pluridisciplinaires sont venues enrichir nos connaissances et notre compréhension des fêtes de la Renaissance, leur aspect littéraire, et en particulier les nombreux textes qui furent produits pour être récités, chantés ou inscrits au sein de ces performances, fut jusque-là relativement négligé des spécialistes. Ces fêtes, notamment celle de la cour, loin d'être de futiles divertissements, faisaient alors pleinement partie de l'exercice politique. Les élites y investissaient des fortunes, mettant à contribution tous les arts de leur temps afin d'accompagner ou d'infléchir diverses situations. Tout comme pour les arts visuels, la fête fut ainsi un contexte important d'expérimentation poétique, et occupa une part non négligeable dans la production des auteurs qui y participèrent.

L'ouvrage d'Adeline Lionetto, issu de sa thèse de doctorat soutenue en 2014, se donne ainsi pour mission de mieux révéler et de réhabiliter au sein de l'histoire de la littérature française une production poétique mal connue et souvent encore considérée comme secondaire, bien que signée par les plus importants poètes du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, œuvres de commande, loin de l'expression idéale du « moi » romantique et au contraire toutes à la louange des puissants qui en faisaient l'usage, ces textes souffrent aussi de leur rapport direct à un présent depuis longtemps dépassé, qu'il soit le riche contexte festif dans lequel ils s'inséraient, ou bien l'actualité des cours et des nations qu'ils accompagnaient. L'ouvrage se divise en cinq parties de deux ou trois chapitres chacune, explorant non seulement les formes et la nature de celle que l'on nomme « poésie de circonstance », mais aussi la place et le rôle de ces textes et de leurs auteurs dans la société du XVI<sup>e</sup> siècle. On oscille, selon les chapitres, entre l'exploration de phénomènes transversaux, et plusieurs études de cas centrées sur un poète ou une fête, révélant l'importance de cette production dans la carrière d'auteurs renommés ainsi qu'au sein des célébrations les plus élaborées et ambitieuses de la cour des derniers Valois : une période où le pouvoir en place, affaibli par les guerres de Religion, se tourne vers ses poètes pour mettre en scène son propre triomphe, à travers des spectacles se voulant œuvres totales.

Dans la première partie de son texte, l'autrice s'interroge tout d'abord d'une manière générale sur ce qui caractérise cette poésie festive. Elle discute d'ailleurs l'emploi même du terme « poésie de circonstance », et revient sur l'histoire du discrédit – puis de la réhabilitation récente – de cette catégorie de textes dans l'histoire de la littérature. Elle aborde ensuite la réalité économique de cette production littéraire, en s'intéressant à la façon dont les poètes pouvaient vivre de leur plume au XVI<sup>e</sup> siècle. Ces



derniers devaient ainsi se mettre au service de riches patrons, ou bien obtenir des commandes exceptionnelles pour des fêtes publiques, tant pour la production de textes que pour l'élaboration de sujets à destination d'autres artistes. Adeline Lionetto s'attarde également sur ce qui distingue certainement le plus la poésie de circonstance : son rapport à la temporalité. Poésie de l'occasion, liée à l'émotion fugace de la fête et à une actualité aussi changeante que la nôtre, elle avait néanmoins l'ambition d'être à la fois l'écho et l'instrument de l'Histoire contemporaine. Les poètes-historiens, à travers les potentielles publications de leurs textes qui accompagnaient ou suivaient les festivités, permettaient également de faire durer les réjouissances et d'en cristalliser les attentes.

La deuxième partie se concentre ensuite sur les divers rôles joués par les poètes dans l'élaboration des fêtes de cour. À travers l'exemple du travail de Jodelle dans la célébration de la victoire de Calais à Paris en 1558, l'autrice aborde la place des poètes comme grands concepteurs de fêtes, responsabilité qu'ils endossent de façon grandissante à partir de la fin des années 1540. En 1558, Jodelle promeut ainsi non seulement l'image du poète capable d'imaginer les décors et les vers de la célébration, mais aussi celle d'un poète capable de concevoir, produire et mettre en scène une œuvre totale magistrale collaborative, mettant la poésie au-dessus de tous les autres arts dont elle donne les sujets. Le cas des fêtes de 1558, dont on a reproché à Jodelle la piètre qualité du spectacle dont l'exécution fut un désastre, illustre également la réalité matérielle et logistique à laquelle les idéaux du poète-concepteur devaient faire face. À travers un second cas, celui des fêtes du Carnaval de Fontainebleau de 1564 et de sa publication officielle, Adeline Lionetto développe également l'exemple de la collaboration des poètes et des secrétaires dans les fêtes de cour. La production poétique festive de ces derniers est en effet rarement reconnue et identifiée, car employés en complément des poètes de cour pour la rédaction de textes plus « secondaires », nécessaires à la performance mais rarement jugée dignes d'être conservés au-delà de celle-ci. Le chapitre en question s'attarde également sur le sujet de la création conjointe à travers le cas de l'intermède, spectacle d'origine italienne dont la scénographie élaborée implique une étroite collaboration artistique, en particulier entre poètes et musiciens. Bien qu'ils se présentent souvent dans leurs propres écrits comme les véritables « auteurs » de ces œuvres éphémères, les fêtes obligaient de fait les poètes à collaborer avec d'autres types de savoirs et d'arts, dont l'exécution finale était le résultat.

La troisième partie de l'ouvrage développe ensuite le rôle joué par les poètes des fêtes de cour dans la mise en scène de l'Histoire de leur temps, à travers notamment les références employées dans leurs thèmes et leur narration. Entre épopées antiques et idéaux chevaleresques, la poésie festive isolait ou mêlait en effet au gré des besoins les éléments les plus aptes à évoquer la grandeur du royaume ou à immerger les participants dans des mondes merveilleux. On y comprend que loin de s'opposer, l'humanisme et le romanesque n'étaient finalement que les composants naturels de la culture des élites françaises de la Renaissance. On apprécie cependant que l'autrice aborde la réalité de la relative compréhension de ces références par les acteurs et spectateurs de ces fêtes, afin de déterminer la réception et l'impact réel de cette production poétique sur la société à qui elle était adressée. Ces questionnements se prolongent assez naturellement dans le chapitre abordant le rôle de cette poésie dans la construction de la légende des derniers Valois. Une grande partie des textes produits pour les fêtes royales de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle avaient ainsi pour objectif de façonnner une image idéale des souverains



et de leur famille, en les associant directement aux héros antiques ou chevaleresques, mais aussi en créant pour eux de nouvelles mythologies propres à accompagner et à façonner l'évolution de l'incarnation royale vers les prémisses de l'absolutisme.

La quatrième partie se concentre quant à elle sur la mise en livre de la poésie de circonstance, en développant de quelle façon et dans quel but de tels textes conçus pour l'éphémère furent également transcrits et imprimés, ainsi que les rapports, parfois très infidèles, qu'ils entretiennent avec les fêtes qui justifièrent leur création. Dans un contexte où le livre de fête illustré tel qu'il se développa réellement au XVII<sup>e</sup> siècle est encore une rareté, l'autrice prend l'exemple exceptionnel de la publication du *Balet comique de la Reine*, donné à Paris à l'occasion des noces du duc de Joyeuse en 1581. En étudiant les choix faits par son auteur dans la façon de transcrire l'événement, on comprend que le but réel d'un tel ouvrage n'était pas tant de tout rapporter avec fidélité que de figer une version idéale du spectacle au service de la politique royale. Cependant, la grande majorité de la poésie de circonstance conservée aujourd'hui l'est grâce aux publications individuelles de ses auteurs. En prenant l'exemple du groupe de La Pléiade, Adeline Lionetto explore ainsi la place de ces textes dans le phénomène du recueil imprimé, et présente de quelle façon les auteurs choisirent et retravaillèrent leurs propres œuvres afin de servir leur carrière et leur postérité.

Enfin, la cinquième et dernière partie aborde la poésie de fête en tant que genre poétique reconnu à part entière au XVI<sup>e</sup> siècle, souvent rassemblé sous le terme de « mascarades ». Spectacle de carnaval d'origine italienne introduite en France au XVI<sup>e</sup> siècle, la mascarade s'adapta et s'hybrida aux traditions françaises, et s'accompagnait de textes qui s'étoffèrent et se complexifièrent au point de devenir une catégorie particulière dans les recueils des poètes. L'autrice revient ainsi sur l'histoire de ce genre, en définit les thèmes et les caractéristiques, et en démontre la réalité littéraire au-delà de son simple usage de « divertissement ». On y apprend alors de façon intéressante comment l'affirmation de la mascarade, au regard d'autres catégories de textes de circonstance contemporaines ou plus anciennes comme le cartel, accompagna et participa à l'évolution de la nature du pouvoir sous les derniers Valois depuis un monde féodal vers la monarchie absolue. Cet usage politique tout à la gloire des rois explique également la postérité du genre (devenu « ballet » à partir des environs de 1600) à l'époque baroque.

Tout au long de son livre, Adeline Lionetto nous rappelle ainsi que cette poésie festive ne peut pas – et ne doit pas – être étudiée trop loin des contextes justifiant son existence. Loin de représenter un inconvénient, cette contextualisation nécessaire redonne au contraire tout leur relief à des textes souvent laissés de côté par l'historiographie, et qui, constituant d'ailleurs un genre à part entière reconnu au XVI<sup>e</sup> siècle, ne devrait pas être ignoré pour qui s'intéresse à l'histoire littéraire de la Renaissance. L'étude stylistique des textes et la compréhension de leur contenu vont ici donc naturellement de pair avec celle des contraintes logistiques, financières ou politiques imposées à leurs auteurs, poètes de cour dont les carrières dépendaient pour beaucoup de cette activité. Par cette approche, le présent ouvrage pourra se révéler passionnant et utile non seulement pour les historiens de la littérature, mais aussi pour tout historien ou historien de l'art étudiant les fêtes de la Renaissance et leurs implications artistiques, sociales et politiques. Ce travail se retrouve également complété et synthétisé dans le formidable corpus rassemblé par l'autrice en annexe, qui liste par



ordre chronologique les principales fêtes de cour de la période étudiée en leur associant leurs textes et leurs auteurs connus.